

## CHRONIQUE BENGALIE 69

Juillet 2006

**Il avait été bien décidé – tout comme l’an dernier- que mon anniversaire ne serait pas fêté.** C’était à la fois bien mal connaître l’Orient et être aveugle, que de ne pas remarquer les mines de conspirateurs des acteurs du théâtre silencieux qui se jouait dans les coulisses autour de moi.

Il faut dire que j’avais d’autres chats à fouetter, entre cet ordinateur couvant ses virus avec entrain et rendant tout travail inefficace (on a du l’envoyer trois semaines à Kolkata pour le faire accoucher!) et le temps qui était plus qu’à la déprime, **Dame Mousson ne daignant pas – pas encore- montrer le bout de son nez.** On vivait comme des zombies, sous un ciel d’acier impitoyable, dans un monde minéral qui brûlait pieds, arbres, fleurs voire petits oiseaux, qui nous laissait englués dans une moiteur reflètent les 100 % d’hygrométrie qui rendait nos corps semblables à des éponges salées. Cette touffeur semblait causer la joie de milliers de bestioles nous harcelant sans arrêt et les moustiques, anophèles à malaria et autres moucheron piqueurs, jouant tant et si bien les kamikaze miniatures qu’on en venait à ne plus pouvoir les supporter. Les oiseaux se terraient on ne sait où. Les dindons s’écrasaient contre terre les deux ailles grandes ouvertes. Les varans seuls se purléchaient les babines de leurs longues langues bifides, certains de trouver du poil et de la plume sans trop se casser. Et ce sont nos lapins qui leur offrirent quelques bons festins, malgré la vigilance de la malade mentale qui les gardait. L’étang était au plus bas ; l’électricité qu’un bon vieux souvenir ; les journaux étaient pessimistes car, sans bonne mousson, le fameux taux de croissance annuelle ne pourrait pas atteindre les 10 % prévu pour 2007, ce qui serait catastrophique pour notre situation globale en flèche. Les vieux (comme moi) affirmaient on sentait enfin les signes de l’arrivée des pluies. Mais les plus jeunes s’en moquaient, disant que c’était à nous de faire quelque chose, car personne ne pouvait plus dormir la nuit.

**Et voilà que le 8 juillet, le réveil à l’aube nous révèle une bonne surprise: il a plu toute la nuit,** et assez discrètement pour que personne ne l’ait vraiment réalisé. Grâce à une rivière en furie, le niveau de l’étang est monté de deux mètres et a même passé par-dessus les deux vannes créant de petites inondations ici et là.

Dans les campagnes, ce ne furent partout que danses de joie. On va enfin pouvoir repiquer le riz. Finie la morosité. Terminée la crainte panique. Envolés les démons qui nous voulaient du mal. Remerciés les dieux lares tutélaires qui sont venus à notre secours...Au moins jusqu’à ce que la radio annonce qu’il y a des **inondations catastrophiques** tout le long de la rivière Damodar (la nôtre) qui a rompu ses berges en amont et en plusieurs endroits, balayant comme fétus les huttes et le gros bétail. Les 2 mètres d’eau qui ont désorganisé Mumbai ou Kolkata ne sont presque que de la rigolade (encore que les habitants des Métropoles ne sachent guère reconnaître l’humour de leur situation, eux qui ont tout) à côté des dévastations que doivent subir les villageois! Bien sûr, ce n’est ni le tsunami de Java, ni le tremblement de terre de Djakarta, mais quand-même. Et puis on a appris peu à peu que l’Europe n’a pas vécu spécialement comme une rigolade la terrible canicule de juillet. Et nous qui sommes pourtant bien habitués, on n’arrive pas vraiment à s’en accommoder. Alors, pour vous, ce doit être dix fois plus pénible! Et voilà que nous en arrivons à plaindre ceux qui ne vivent pas en montagne!

**Puis vint mon anniversaire du 9, (69 ans)** qui permit à certains d’affirmer que la mousson était venue pour fêter cette date, une preuve de plus pour justifier ce qu’ils et elles avaient préparé en

cache: une petite célébration que je ne pouvais pas déceimment refuser puisqu'un ministre du gouvernement s'était déplacé ("Rien que pour vous!" m'a-t-il confié) ainsi que le maire du coin et quelques dizaines de représentants d'organisations venant d'assez loin pour ne pas avoir entendu parler de la non-célébration! Donc danses, chants, discours, cadeaux, comme c'est la coutume établie.

Et l'après-midi, **inauguration d'une petite école** à trois kilomètres de là. "Sans aucun lien avec votre fête", s'empessait-t-on de me dire. Quelques centaines de personnes dont beaucoup attendaient dans leurs haillons trempés par une averse... qui s'arrêât à notre arrivée. Beaucoup nous sont connus. Ils viennent des deux bas-côtés de la route, un hameau musulman et un autre d'intouchables. On ne peut dire lequel des deux est le plus misérable. En tous cas, je ne vois guère de progrès avec le temps où je les visitais quand ils étaient malades ou grabataires, il y a quelques vingt ans. Mystère de certaines communautés qui stagnent alors que tant d'autres fleurissent! Je suis reconnaissant au président d'avoir choisi cet endroit, malgré mon irritation de voir un grand panneau indiquant le nom de l'école ainsi que mon nom. Y en a marre! Pour l'instant, il me faut distribuer à quelques 50 gosses leurs cahiers et livres, mais comme les parents sont aussi analphabètes que leurs enfants, crasseux en diable mais au comble de la joie, il est impossible de continuer dans cette pagaille, car aucun des enfants ne portent les noms avec lesquels ils ont été inscrits. Chacun portant plusieurs appellations (celui de la naissance, du 'premier riz', du surnom, du sobriquet ou simplement de 'fils de...' qui n'arrange rien, car les patronymes sont presque tous identiques, indiquant la caste (même chez les musulmans qui n'enont pourtant pas mais qui est resté transmise à travers les siècles) de leur hameau respectif. Vite, couper le cordon d'inauguration, voir quelques danses, donner quelques recommandations (bien inutiles) aux mamans pour qu'elle envoient, leurs fillettes surtout, à l'école et laisser les professeurs établir leurs nouvelles listes pour 150 enfants. Il va falloir suivre cela de près, car ce n'est pas un projet de ICOD mais bien d'une organisation de Howrah dont notre président est le fondateur.

A notre retour, **téléphone de SHIS:** " Comme on sait qu'on ne peut pas venir, on célèbre ici votre fête. Il y a ici 800 personnes, dites-leur donc quelques mots au téléphone relié au micro". Puis c'est l'arrivée surprise de Noorjahan, la femme de Kamruddin apportant cadeaux et gâteaux mais repartant immédiatement après avoir averti que ' la **fête se faisait à UBA** avec tous les enfants autour de votre photo en pieds ' Le lundi, plusieurs délégations viennent subrepticement offrir leurs vœux et cadeaux. **ABC me demande de venir le jeudi** 'voir les enfants' et je tombe à nouveau dans une atmosphère de kermesse avec ces trois cents mignons handicapés qui nous offrent d'émouvantes danses. Pour ne pas être en reste, c'est **Bélari qui nous demande de venir le Dimanche** suivant "pour discuter de futures projets". Et me voici à nouveau la tête la première dans les rets des 'Joyeux anniversaire' Je dois cependant admettre que les danses tribales des 50 aborigènes ont été d'une variété et qualité remarquable. On sent la maîtrise ancestrale et congénitale du rythme, même chez les plus petits.

Chose à souligner, le président de BPBS s'est plu à parler de la contribution importante de 'Sukeshi Devi'(= 'déesse' quand on veut honorer une femme) qui a tant contribué à l'amélioration de l'organisation alors qu'il n'y avait rien ici en dehors d'un champ de riz lorsqu'elle est arrivée avec Dada il y a 20 ans exactement (Mais durant 18 ans, je ne venais que deux fois par semaine alors qu'elle était permanente) Prenant la balle au bond, j'en ai profité pour expliquer que Papou son fils m'a confié que maintenant, on pouvait compter sur BPBS car leur travail 'était redevenu remarquable'. Ce qui, après tant années de malentendus, mis les larmes aux yeux du président. Quant au grand frère Sorit-Rivière Sacrée, sortant à peine d'une operation urinaire, il ne put articuler que deux mots tant il pleurait: " Ram, Ram, Dieu est tout pour lui, Dieu est tout pour nous!"

Voici une fois de plus l'occasion de souligner **un des traits de caractère des Bengalais** que tous les indiens sont loin de partager: ils sont extrêmement émotifs et chez eux, c'est le cœur et l'intuition qui dirigent toujours. De plus, la plupart sont artistes dans l'âme, et rien de ce qui n'est concret ou comptable fait partie de leur génie. D'où la main-mise d'autres groupes linguistiques sur le Bengale quant au commerce, à la police ou à l'organisation. Sans doute, ils s'énervent pour un oui ou un non, et ce revers de la médaille fait qu'ils sont prêts en quelques secondes à organiser une grève, une échauffourée ou à brûler un bus qui aurait renversé un enfant. Mais ils n'iront jamais jusqu'à tuer ou devenir 'émeutiers ou terroristes comme tant d'autres groupes indiens. Et leur amitié, ma foi, est indéfectible et à vie, sauf si un jour, un soupçon même non vérifié, vient la briser à tout jamais. Mais j'estime que les Bengalais sont parmi les plus attachants des indiens, et je ne suis pas le seul à penser cela. Certainement, la part de leur placide ascendance tibéto-birmane, jointe au bouddhisme ancestral (plusieurs milliers d'années) et aux influences conjuguées des soufis pacifiques qui en ont amené un tiers à l'Islam par osmose et des disciples du grand saint médiéval Chaitanya, fondateur de l'école de la Bhakti-dévotion d'amour qui domine encore l'hindouisme local auront contribué à relativiser les castes et à les rendre ce qu'ils sont.

Tout ce remue-ménage autour de mon anniversaire est symptomatique cette fois de toute la mentalité indienne pour qui la famille, ça compte! Je fais partie de leur famille et je ne puis faire comme si je n'en étais pas. Sauf à créer le type de confusion que j'ai provoqué ces jours par mon entêtement de mulet valaisan. Tel est bien pris qui croyait prendre et cela a conduit à ma déconfiture. Et mon humiliation ne peut que s'accroître lorsque j'entends le psaume 48 me glisser à l'oreille :

‘On l’applaudit, car tout va bien pour lui.  
De son vivant, il s’était laissé bénir lui-même.  
Tel est le destin des insensés’

Et oui, tel semble être mon destin, car **les quatre réunions interreligieuses** que j'ai du accepté de présider ce mois n'ont fait que de mettre en avant ledit insensé et m'ont fait passer par les différentes télévisions pour une espèce de Mère Teresa masculine, les parents inconnus allant jusqu'à me faire bénir leurs enfants et souvent eux-mêmes par-dessus le marché, à mon grand embarras. Ceux qui me connaissent, soit. Mais les autres, pourquoi ?

**Le CIPODA a organisé, et il nous faut l'avouer, magnifiquement, ses quelques 400 Associations en 6 sous-centres administratifs dans 5 des Districts autour de Kolkata, touchant ainsi une population de quelques 50 millions de personnes.** Comme la plupart ne se sont jamais rencontré et ne m'ont jamais vu, les responsables des sous-centres ont décidé d'appeler leurs différents membres à se rassembler dans un local centralisé d'une grande ville.

On peut **faire une comparaison** pour clarifier la comparaison : **'District' = un département français**, et compte entre 5 et 10 millions d'habitants ; La 'Zilla Parishad ' est un groupe de 15 Blocks. Et **chaque Block est un 'Canton ' comprenant entre 150 et 200.000 personnes, divisé par des communes de 10 à 12.000 habitants et comprenant de dix à douze villages chacun.** Je vous fais grâce des hameaux...)

]

Le CIPODA a un responsable général par département (District) et un par canton (Block) L'ensemble constitue le 'Comité Central', lui-même dépendant du 'Comité directeur et fondateur' dont je suis avec les représentants de SHIS,ABC,UBA et Bélari PBS. C'est ainsi que se sont déroulées ces manifestations : invitation à toutes les ONG concernées par leurs responsables à divers échelons, au grand public, aux élus et députés locaux et aux personnalités intéressées. Du coup, cela ne tenait plus de la réunion, mais de la réception: arrivée sous une pluie de fleurs escorté des 10 membres du comité général du CIPODA, installation au centre de l'estrade sous une grande photo(que j'ai réussi à faire supprimer dans la dernière place), en général à côté du député, voire d'un ministre et de quelques écrivains fameux, professeurs émérites voire responsables religieux. Et les inévitables médias relayant les non moins inévitables discours. Toujours centrés sur les relations entre les différentes communautés, chacun prenant ses gants pour citer quelques bonnes phrases des différents livres sacrés et pour réaffirmer leur foi en un travail commun en une Inde interreligieuses. Profitant de ma position, j'étais le seul à mettre les pieds dans le plat en citant les attaques terroristes musulmanes, les massacres des hindouistes extrémistes ici ou là, et les horreurs qui se font au nom de la Bible en Irak, Afghanistan et tant d'autres lieux, et en demandant à tous les leaders religieux de ne jamais répondre par le silence à ces monstruosité dont les auteurs n'ont pas le droit de s'appeler musulmans, chrétiens, hindous ou bouddhistes (au Sri Lanka). Ce qui n'a pas toujours été sans remous...Mais tout s'est toujours bien passé et même les grands dignitaires musulmans(Mullahs, Moulalis,Maulanas), souvent si pointilleux, se sont montrés fort tolérants et ouverts. A Amta par exemple, un fameux Moulali m'a dit après la réunion et en face de tous : « J'avais peur de ce qu'un chrétien allait dire du Coran et de comment Kamruddin allait le citer. Mais je dois dire que parfois, je mets trois heure pour expliquer à des 'croyants' ce que c'est que le Coran sans arriver à le leur faire comprendre et vous, en quelques minutes tous ont pu comprendre ce qu'était le cœur du Coran : la Miséricorde et compassion de Allah, tel que l'ont vécu le Prophète Muhammad et 'le Souffle d'Allah, Jésus fils de Marie » Et un Maharaj sannyasi de répliquer : « Dans les temples, on entend toujours 'Ram,Ram,Ram' mais vous avez bien dit que le Dieu Bhagwan il est là où le pauvre a besoin d'être servi. C'est comme vous l'avez dit, le vrai cœur de la Bhagavad Gîta » Ces quelques mots sont pour moi le baume qui couvre les nombreuses déceptions que ces rencontres peuvent susciter pour moi. La plus importante étant la quasi absence des chrétiens préférant leurs ghettos, ce qui entretient une bien douloureuse plaie ouverte au côté.

#### **Les réunions ont eu lieu aux endroits suivants:**

1. Midnapour	150 km	55 ONG	800 personnes.	6 h. A/R
2. Mograhat (24 Parganas South)	130 km.	110 ONG	1000 personnes.	7 h.
3. Basirhat (24 Parganas North)	250 Km	25 ONG	900 personnes.	8 h.
4. Amta (Howrah-Hoogly)	54 km	59 ONG	500 personnes.	4 h.

**Ce qui m'a fait faire plus de 2200 km en un mois, et touché près de 4000 militants sociaux** si on compte mon voyage de fin juin. Fatigué, je le suis certes, aussi ais-je demandé qu'on reporte les deux dernières réunions qui sont encore plus loin, pour fin octobre. Bien que personnellement cela me coûte beaucoup de participer à ce genres d'assemblées publiques, ce me semble cependant mon devoir car, puisque le CIPODA touche de plus en plus d'ONG qui ne me connaissent que de nom, j'ai l'obligation de les encourager à travailler dans les conditions difficiles qu'impliquent un engagement interreligieux, car ce n'est pas tous les jours faciles. Je note par exemple que je n'ai pour ainsi dire jamais rencontré de chrétiens à ces réunions, sinon des pasteurs de petites sectes assez obscures. Il me

faudra un jour affronter l'ire de responsables de ma communauté religieuse qui auront appris mon passage et en auront (peut-être ?) réprouvé le contenu. Pour l'instant, c'est l'ami Wohab qui est en but aux critiques virulentes faites en différentes mosquées contre lui, car 'il propagerait l'Évangile avec son gourou chrétien, entre autres en répandant des prières romaines'(sic)! Des cassettes odieuses circulent contre lui (j'en ai une en ma possession) et un jour, il y eut paraît-il dix mille manifestants devant Bangor. Mais le surlendemain, un des Pirs (Gourou soufi) les plus influents du Bengale venait témoigner en sa faveur... Alors si certains travailleurs sociaux doivent tant se battre, il serait lâche de ne pas bouger. Pourtant, tout ICOD me bat froid à cause de ces journées entières à l'extérieur surtout quand on peut constater que leur nourriture ne me convient guère. Mais comment puis-je satisfaire le chacal et la volaille ?

**A ICOD, tout se passe très bien maintenant que la pluie est de nôtres.** Pratiquement tous les toits de chaume sont maintenant renouvelés. La petite maison pour une famille d'aliénés terminée. La cuisine générale a été transférée au centre de formation dont il ne reste que les planchers à bétonner. Et on vient de commencer ces jours un garage en dur et le projet de chèvres géantes qui ne devraient pas tarder à arriver. Sans compter une petite roseraie derrière ma chambre **dont** les 18 roses ont été offertes gratuitement par un fleuriste admirateur de Gopa.

Notre jeune artiste Kuhin-Shukro-Merveilleuse pleine-Lune, à la veille de **son mariage**, nous a terminé **un immense bas-relief sur le mur extérieur du Foyer Gandhi** où je loge et qui mesure 15 m. sur 5. Une frise de 350 éléphants, chacun de 16 cm. sur 12, entoure l'ensemble, suivant également le contour des trois fenêtres. Le tout est en terracotta, style de terre-cuite durcie et peinte en ocre caractérisant nombre de temples millénaires du Bas-Gange, a priori indestructible. Si les pachydermes n'ont que un ou deux cm. de profondeur, les trois grands bas-reliefs de 1, 50 sur 1,20 m. atteignent, eux, un relief extérieur/intérieur allant jusqu'à 14 cm ce qui donne une saisissante impression de vie. Ces scènes, entourées de colonnes torsadées, représentent trois des grands moments de la culture du sous-continent:

1. **La jeune princesse Sakuntala**, jouant du mridangam (tambourin ovoïde en bois de jacquier) en forêt entourée de deux biches. Ce célèbre épisode du Mahâbhârata, célèbre l'épouse du roi Bhârata (le nom même de l'Inde) dont les aventures mythiques sont aussi d'une des plus célèbres pièces de théâtre jouée et rejouée sans fin, jusqu'au fond des plus petits villages. Écrit en sanscrit par Kalidasa, ce style s'est imposé comme modèle de l'art dramatique indien sur fond d'épouse fidèle, de princesse émérite et de femme forte.
2. ]Le deuxième tableau célèbre **Shivaji Bonsla, chef marathe du 17<sup>e</sup> siècle**, qui fut le seul roi hindou à tenter de contenir l'extension des empereurs Moghols. Ses exploits contre eux, contre les pirates abyssins écumant les côtes de Bombay (pas encore fondée d'ailleurs) et contre les débuts de l'invasion portugaise, pas moins pirates que les abyssins! Même si son nom est devenu symbole des fondamentalistes hindouistes, ce roi représente le courage et la valeur guerrière des indiens qui durent à travers les siècles, se défendre contre tant d'invasions. Il est ici représenté sur son cheval et brandissant l'épée, une nuée de fleurs tombant du ciel en signe de paix.
3. Le dernier volet du triptyque représente **le grand empereur Moghol Akbar** sur son éléphant caparaçonné. Il est connu pour sa tolérance (il essaya de fonder une religion universelle), sa grandeur d'âme, l'immensité de son empire jamais surpassée et ses oeuvres architecturales. Il est indubitablement un des plus grands empereurs indien (si pas du monde), lui, le musulman

du 17<sup>e</sup> siècle, avec le bouddhiste Asoka d'il y a 23 siècles et l'hindou Chandragupta Maurya au 3<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il faut avouer que Charlemagne, Charles-quin ou Napoléon font piètre figure à côté d'eux.

A noter que ces bas-reliefs ne sont que les prémices d'une série qui orneront tous les murs du centre de formation et ensuite de l'ensemble des bâtiments, dans des styles différents. On vient de commencer une frise de paons autour du portail de l'enceinte intérieure du Foyer de la Paix. Avec tout cela, je deviens 'conseiller artistique' car il paraît que je me dois de choisir avec l'artiste les sujets et d'en vérifier l'exécution. Que n'aurais-je pas fait dans ma vie? Mais l'Inde est bel et bien rentrée dans ma peau et ce travail d'encouragement artistique fait partie du développement des possibilités des gens les plus simple qui souvent ne savent pas qu'ils sont de réels Mozart ou Fra Angelico, sinon Michel Angelo. La preuve en est que l'on a donné à notre artiste Bappa (son nom commun) un jeune journalier agricole analphabète. Et bien, il s'est révélé un véritable artiste, retouchant ici ou là et créant même des modifications appréciées. Un diamant paysan !

]

Et je vous laisse aujourd'hui, sur ce diamant et sur fond de pluies qui n'arrêtent plus depuis des jours.

Fraternellement, Gaston Dayanand

